

Kootenay-Ouest—je suis allé dans la forêt et j'ai moi-même coupé du bois, alors que je poursuivais mon cours classique. Je faisais cela comme exercice pendant les vacances, et je passais deux mois à couper du bois dans la forêt. C'est un excellent exercice. Je conseille aux jeunes étudiants universitaires d'en faire l'essai et ils constateront qu'après la culture de l'intelligence, cet exercice cultive aussi les muscles, ça fait du nerf.

Cependant, je vous préviens qu'il y a un inconvénient. Quand vous irez en forêt en plein été, gare aux maringouins et aux moustiques de toutes sortes, fermez-vous les yeux et couvrez-vous les mains et le visage, parce qu'au bout de quelque temps vous serez couverts de piqûres au point d'en saigner.

Il y a trente ans, pendant mes vacances, je suis allé en forêt y commencer mes débuts de bûcheron. A cette époque, je voyais tous ces bûcherons, comme on les appelait, abattre la forêt arbre par arbre tout en étant très attentifs à ne pas briser les jeunes pousses, car nous étions bien avertis par les contre-maîtres de ne pas les endommager. Alors, quand nous avons cessé d'abattre les arbres dans un certain domaine, la jeune pousse toute entière était encore intacte et était susceptible de donner un rendement intéressant dans 10, 12 ou 13 ans au plus, procurant ainsi une coupe nouvelle.

Quand on compare la coupe forestière d'il y a trente ans avec celle d'aujourd'hui, on dit: Il y a trente ans on ne coupait pas la forêt, on la cueillait. Allez en forêt aujourd'hui et vous constaterez par vous-mêmes le bien-fondé de mes avancés. Je suis allé en forêt l'été dernier, et je puis vous affirmer que ce qui se présentait à ma vue était une abomination. La machinerie moderne a tout ravagé. D'abord, là où l'on employait de 300 à 400 hommes, aujourd'hui on n'en emploie que 75, parce que maintenant c'est la machine qui fait tout, qui laboure tout. Pour couper une seule épinette, on en détruit 25.

Les fonctionnaires du gouvernement ne semblent pas se rendre compte de ce massacre, soit parce qu'ils ne vont pas eux-mêmes y constater les dégâts, soit que les ministres ou les sous-ministres ne se rendent pas assez souvent en forêt pour constater par eux-mêmes ces dégâts abominables.

Aujourd'hui, en ce qui concerne le bois de pulpe, on est rendu à couper ce bois à 8 pieds de long; on fait ce qu'on appelle normalement le «tod» au bout. Imaginez-vous le gaspillage. Pour avoir du bois, on gaspille les deux tiers de la forêt, pour en obtenir un tiers.

J'attire l'attention de la Chambre sur ce sujet parce que je sais que le ministre n'est pas au courant. Vous riez, mais c'est parce que vous êtes en ville, vous. Mais actuellement,

nous parlons de la forêt, domaine que vous ne connaissez pas, vous les gens de la ville.

Je suis convaincu que le ministre suggérera quelque chose de constructif dans ce domaine, parce que c'est un méfait national au point de vue forestier.

Vous passez dans une section de la forêt où l'on a coupé les arbres, il ne reste plus rien, parce qu'on abat les épinettes et ensuite on les traîne dans la forêt en arrachant toutes les jeunes pousses pour qu'il ne reste plus rien.

Si l'on faisait quelque chose à ce sujet, si l'on faisait un nouvel ensemencement, mais non, on laisse tout là, avec le résultat que ce qui pousse, en ce moment, n'est que du bois de deuxième, troisième et même de quatrième qualité, alors que le bois réellement rentable se fait étouffer et finit par mourir au milieu de tout ce gâchis.

Nous aurons peut-être une forêt dans 7, 8, 10 ans, mais ce sera une forêt de troisième classe.

C'est pour cette raison que je veux appeler l'attention du ministre sur cet état de choses, et aussi afin de dénoncer ce méfait. On l'a dénoncé au gouvernement provincial, mais qu'est-ce qui se produit aujourd'hui?

On a fait des concessions forestières à toutes les sociétés étrangères à notre économie. Elles sont venues chez nous chercher le produit brut et s'en sont retournées avec le meilleur de notre économie. Quant au reste, il ne leur importait guère.

Monsieur le président, on a pu lire dans les journaux, récemment, que l'UCC du Québec, donc les cultivateurs du Québec, faisait une campagne pour reconquérir notre forêt. Ce n'est pas pour rien. Ces gens-là sont sérieux. Ils veulent reconquérir notre forêt afin de la remettre en culture, bref l'enlever à ceux qui la détruisaient et la laissaient là.

Une forêt, comme je l'ai déjà dit, et je le répète, c'est comme une moisson que l'on récolte. Si l'on ne s'occupe pas de la faire reproduire, elle restera comme un désert—situation qui existe depuis 30 ans parce que l'exploitation forestière, dans nos régions, a été trop facile.

Au fait, monsieur le président, on a tout concédé. Les gens montaient dans le bois, sans trop s'occuper. L'argent était facile, le produit était facile. Les travailleurs ont tout délaissé, même leurs terres, pour se diriger vers l'industrie forestière. Aujourd'hui, nous voyons une agriculture atrophiée dans une proportion de 50 p. 100, alors que la forêt est détruite à tout jamais, dans une proportion de 75 p. 100. C'est pour cette raison qu'il faut recommencer presque à zéro dans le